

Reçu le 30/04/2023

Accepté le: 20/08/2023

Publié le : 31/08/2023

La voie de la liberté dans la mythification du football chez Fatou Diome dans *Le Ventre de l'Atlantique*

The path of freedom in the mythification of football at Fatou Diome in *Atlantic Belly*

MERDJI Naima, Maître de conférences, Laboratoire DPFcc,
Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem

BENNAMA Mekia, Maître de conférences, Laboratoire DPFcc,
Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem

Résumé :

Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome révèle une passion pour un sport mais aussi le rêve de toute une communauté de quitter le Sénégal pour aller s'installer en France. Les personnages voient en l'image de la France la richesse, le travail, le football, la réussite. La France est l'image de l'Eldorado et le football la voie qui mène vers ce lieu mythifié. Comment le football, jeu et distraction, peut-il créer un rêve migratoire vers cet Eldorado ? L'auteure dévoile des émotions vécues lors d'un match, la sensation d'être étrangère en France et au Sénégal mais aussi la solidarité qui se crée le temps d'un jeu. L'imaginaire est au centre du monde onirique mettant en œuvre la vie, les espoirs, l'espérance, les craintes du sujet, voire de toute une collectivité.

Mots –clés : Football, mythe, imaginaire, rêve, DIOME.

ABSTRACT :

The Atlantic belly of Fatou Diome reveals a passion for a sport but also the dream of an entire community to leave Senegal to settle in France. The characters see in the image of France wealth, work, football, success. France is the image of the Eldorado and football the way to this mythical place. How can football, play and entertainment create a migratory dream towards this Eldorado? The author reveals emotions experienced during a match, the feeling of being a foreigner in France and Senegal but also the solidarity that is created during a game. The imagination is at the center of the dreamlike world implementing the life, the hopes, the hope, the fears of the subject, even of an entire community.

Keywords : Football, myth, imaginary, dream, DIOME.

Introduction

Le football a toujours marqué les esprits et l'imagination des habitants du globe terrestre : hommes et femmes, petits et grands, jeunes et vieux sont tous obnubilés par cette balle ronde. C'est un sport qui rassemble le monde entier le temps d'un jeu. Les yeux rivés sur les joueurs derrière un écran ou dans les gradins des stades, le souffle coupé, la respiration retenue à suivre un ballon, créent une atmosphère à la fois de compétition et de solidarité entre les peuples du monde entier. Jamais aucun autre sport n'aura autant rassemblé les différentes classes sociales, les cultures et les nationalités comme a su le faire le football.

L'importance que ce sport prend dans les esprits des êtres humains lui procure un rang très particulier. Il crée l'unité et l'opposition. Des rivalités installent des tensions, non seulement entre les joueurs mais aussi entre les supporters et ce parfois chez les membres d'une même famille et encore plus dans des familles multiculturelles. Il nourrit également les rêves et les espoirs chez les jeunes dans le monde qui rêvent de carrière de footballeur talentueux, immensément riches et connus.

Des joueurs tels que Maradona, Zidane, Messi, etc. sont des figures universellement connues que même les profanes dans le domaine du football les connaissent ne serait-ce que de nom. Ce qui permet la manifestation d'une représentation mythique qui « apparaît certainement dans son caractère mondial, planétaire, massif, ... »¹. Une représentation mentale dans l'imaginaire collectif conçoit son immortalité. Ainsi l'image ou le nom même de certains footballeurs deviennent immortels et leurs noms perdurent chez la jeune génération qui continue de faire vivre le mythe. De ce fait, le football s'établit en tant que mythe via ses joueurs, via le jeu, via les noms des entraîneurs mais également via le rêve qu'il procure et ce quel que soit le rêve : devenir footballeur, voir un match en direct, rencontrer son idole, reproduire des actions réalisées par des professionnels ...

Dans cette auto-fiction, Salie, le narrateur personnage qui représente l'auteure Fatou Diome, explore le thème de la figure mythique du footballeur dans son roman *Le ventre de l'Atlantique*. Elle commence et finit sa fiction avec un jeu de groupe : le football. Ne nécessitant pas beaucoup de moyens financiers, une simple balle pouvant faire l'affaire, le football s'est imposé dans les quartiers et les cités comme le sport du pauvre, des gens du tiers monde, des enfants de la rue, etc. La narratrice décrit en détails deux matchs. Le début de l'histoire amorce la rencontre de l'Euro 2000 entre l'Italie et les Pays bas et la fin s'achève avec la rencontre entre la France et l'Italie en 2006. Étant en Europe et ayant accès à la télévision et donc aux différents matchs, elle prend cette responsabilité de raconter

¹ BENHAIMOUDA, Miloud, Mythologie du roman policier algérien, *Synergies*, N°3, 2008, Pp. 61-74. P.64.
<https://gerflint.fr/Base/Algerie3/benhaimouda.pdf>

les rencontres par téléphone à son frère resté de l'autre côté de la rive sans accès à la télévision et qui rêve de traverser l'Atlantique uniquement dans le but de partir à la rencontre de son idole Maldini.

Tout au long de l'histoire, l'auteure décrit un jeu qui rassemble les jeunes et les vieux, les riches et les pauvres, les femmes et les hommes, intensifie et décuple les émotions et nourrit l'imagination. « Parler de football consiste donc à s'immerger dans une des formes typiques de la vie sociale pour traduire, minutieusement, les émotions vécues lors d'un match »². Ainsi, le temps de cet Euro 2000, l'auteure narratrice devient une commentatrice sportive chargée de transmettre à son frère des émotions visuelles en émotions auditives afin qu'il ait l'impression de vivre chaque match comme s'il y était. Tel un aveugle, ce frère a besoin des yeux de sa sœur pour vivre son rêve, assister à l'Euro 2000 par procuration.

Les personnages, jeunes en l'occurrence, ne rêvent que d'une chose : quitter leur village Niodior et s'installer en France en tant que footballeurs professionnels. Ils voient en l'image de la France la richesse, le travail, le football, la réussite. La France est l'image de l'Eldorado et le football la voie qui mène vers ce lieu mythifié, ils rêvent d'être repéré par des sélectionneurs qui vont les emmener loin de l'Afrique concrétiser leur chance de richesse et de gloire en Europe. « Mais pour tous ici, la France, L'Eldorado, représentait aussi la plus lointaine destination de toutes les escapades et figurait une sorte de lieu mythique de la perdition, le refuge des *Pitia-môme-Bopame*, les oiseaux libres, envolés de toutes parts »³. Tels des oiseaux, les jeunes africains épris de liberté désirent s'envoler vers de nouveaux cieux. Comment le football, jeu et distraction, peut-il créer un rêve migratoire vers l'Eldorado ? Si les garçons rêvent de passer les frontières transportés par un ballon, que visent les filles pour une vie meilleure ?

Le roman se veut réaliste, il dévoile non seulement les rêves mais aussi les déceptions des africains face à la réalité de la migration et de la clandestinité. Fatou Diome, dans son roman, attire l'attention sur l'étendue de l'importance des croyances collectives en la représentation d'un jeu tel que le football. La représentation est un amalgame de choses et de thèmes, puisé de la conscience mais aussi et encore de l'inconscient. L'imaginaire est au centre du monde onirique africain, il met en œuvre la vie, les espoirs, l'espérance, les craintes du sujet, voire de toute une collectivité face à cette migration qui se veut vendeuse de rêves.

Le thème du football dans la littérature domine le roman de Fatou Diome, une femme de lettres Franco-sénégalaise. *Le Ventre de l'Atlantique* est son premier roman publié en 2003 aux éditions Anne

² BAUER, T. & FREDRIKSEN, A., (2012), LA LÉGENDE DU FOOTBALL : GEORGES HALDAS, PASSEUR D'ÉMOTIONS, *De Boeck Supérieur* | « Staps », Vol 1, N° 95, Pp. 7-21. P. 9 <https://www.cairn.info/revue-staps-2012-1-page-7.htm>

³ DIOME, F., (2003), *Le Ventre de L'Atlantique*, Paris, Anne Carrière, p. 136.

Carrière. Il est à noter que cette fiction présente un double de l'auteur marquant le genre autobiographique. « ... ce personnage est l'émanation de la vision d'une personne, celle de l'auteur en l'occurrence et, comme le dit François Mauriac dans *Le romancier et ses personnages* : les héros de romans naissent du mariage que le romancier contracte avec la réalité »⁴. En effet, ce fil conducteur du football est la réalité de cette jeunesse sénégalaise tournée vers l'Europe racontée par Fatou Diome.

Salie, la narratrice, originaire du village de Niodior au Sénégal, vit en France et son frère rêve de l'y rejoindre. Mais elle a du mal à lui montrer la face cachée de l'immigration, elle se refuse à lui gâcher son rêve, car son frère voit la France comme la terre promise où tout est possible. En attendant, elle décrit en détails au téléphone des matchs à son frère resté au pays. Cette description garde ce lien entre les deux mondes, elle relie l'Afrique à l'Europe, le frère à la sœur, la richesse à la pauvreté. Mais c'est aussi un symbole d'alliance, d'entraide et de solidarité. Salie raconte aussi les situations inconfortables pendant ses vacances dans son pays natal où les attentes démesurées de ses proches l'écrasaient de culpabilité et parfois de honte. Elle parle surtout de cette difficulté d'être l'autre partout : en France et parmi ses proches. Effectivement telle est la situation de tout migrant et expatrié, il devient l'étranger, l'émigré parmi les siens quand il revient au pays, et il demeure éternellement l'autre, l'immigré dans le pays d'accueil, le nouveau et ce parfois même sur plusieurs générations. Le migrant devient comme déraciné, on ne lui octroie plus le droit d'être chez lui où qu'il soit. Émigrer ou immigrer : deux actions similaires tout en étant contradictoires au niveau du point de vue mènent toutes deux au déracinement de la personne et par conséquent à la recherche de l'identité ou de la nouvelle identité en devenir...

L'écriture de Fatou Diome met en exergue la femme, son statut, son devenir, son rôle, ses leviers... dans une société postcoloniale, qui se veut patriarcale. Elle s'appuie sur la littérature pour se raconter et se décrire comme étrangère à la fois ici et ailleurs, dans son pays d'accueil et dans son pays natal, en France et au Sénégal. La littérature « donne une voix à qui n'en a pas »⁵. Une voix qui témoigne, prend position, et conteste. Ainsi, Fatou Diome par le biais de la littérature dénonce, prend position, porte la voix des femmes africaines, des femmes du tiers monde, de ces femmes bien trop souvent sous l'emprise d'un homme, d'une famille, d'une société.

Le thème du football a fait l'objet central de plusieurs romans⁶ et a marqué plusieurs écrivains. Le football prend une énorme place, assez conséquente dans l'imaginaire collectif qui dégage la manifestation de la représentation mythique. Il rassemble tous les esprits et crée une solidarité sportive

⁴ DURVYE, Catherine, *Le roman et ses personnages*, Paris, Ellipses Éditions Marketing S.A., 2007, p. 17.

⁵ CALVINO, Italo, *La Machine littérature*, Paris, Seuil, 1984, p. 81-83 in : TOURSEL, Nadine & VASSEVIÈRE, Jacques, *Littérature : textes théoriques et critiques*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 502.

⁶ *Carton jaune* de Nick Hornby (10-18, 2006), *Football factory* de John King (points, 2006), *Jouer juste* de François Bégaudeau (Gallimard, 2008), *Le premier homme* d'Albert Camus (Gallimard, 2000), etc.

chez les supporters le temps d'une compétition, le temps d'un match, le temps d'une séance de prolongation, le temps d'un coup franc ou d'un penalty. Telle est la magie de ce sport si fédérateur.

1. L'écriture postcoloniale féminine

Une femme de lettres qui met sa plume au service de la condition sociale et économique des africains. « Fatou Diome dont l'œuvre romanesque montre cette tendance universaliste du roman au féminin, avec une thématique variée et globale : immigration, racisme, problème de l'identité nationale, etc. »⁷, relate ses difficultés en tant que femme africaine émigrée et celles des femmes africaines de son village qui se trouvent contraintes à devenir deuxième, troisième et même quatrième épouse d'un notable du village ou d'un émigré à la recherche d'une descendance mâle. « Le match de la polygamie ne se joue jamais sans marabouts. » (p. 148).

Le mariage des filles s'organise comme un match où les rivalités et les compétitions sont toujours de mise. Telle une compétition de football, les mariages s'organisent. La signature de contrats est remplacée par la parole donnée par les patriarches. Les familles rivalisent d'ingéniosité pour trouver le meilleur parti pour leurs filles, l'entraînement commence pour ces futures mariées qui doivent se mettre en valeur auprès des matriarches. Alors que les jeunes garçons rêvent d'accéder à l'Europe et plus particulièrement à la France à travers le football, les filles voient leur salut dans le mariage à l'étranger. Les marabouts, tels des arbitres ou des dirigeants de clubs sont là pour organiser les rencontres et les clauses des contrats de mariage.

Diome décrit cette société qui reste attachée à l'ombre de l'ancien colonisateur français. Apprendre la langue de l'ancien colon constitue une première étape pour la protagoniste du roman *Le Ventre de l'Atlantique* pour changer de vie, accéder au savoir, tenter d'atteindre ses rêves. Salie est une jeune auteure en France qui s'appuie sur sa plume pour raconter ses joies et ses peines, ses rêves et ses espoirs, la vie avec les siens et avec l'Autre. Elle met son talent au service de ses proches, de son peuple, mais aussi des femmes. Elle raconte son histoire avec sincérité et authenticité, elle apporte un regard neuf et quelquefois critique, mais bienveillant, quant au mode de vie des habitants de Niodior. Salie veut le meilleur pour son

⁷ NSANGO, J. R., (2020), Le roman postcolonial francophone et la refondation des imaginaires : les voix / voies féminines, *Voix plurielles*, Vol. 17, N°2, 109–125. <https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2604>

village et plus particulièrement pour les femmes de son village quitte à blesser certains vieux et vieilles patriarches dans leurs croyances et mœurs ancestrales.

La romancière se retrouve entre deux langues pour dévoiler les secrets de la mémoire, sa langue natale et sa langue d'adoption. La transcription est liée étroitement à la fiction quand il s'agit de révéler une vérité refoulée, cachée ou interdite. Reproduire un discours oral dans une autre langue revient à le traduire dans la langue de l'Autre et lui procurer une voix, une visibilité, une audience tant recherchée par ces femmes de l'ombre.

L'auteure prend la responsabilité de raconter, par le biais de la voix de Salie, l'oppression vécue par les femmes de son village poussées par leurs proches (pères, mères, frères, tantes,...) à se marier avec un riche ou un émigré afin d'être prises en charge et vivre une vie meilleure. Mais ces mariages ont surtout pour but principal d'apporter plus de richesse à la famille, tel du bétail, des jeunes filles se retrouvent sacrifiées pour le bonheur financier de leur famille, parfois voire souvent, au détriment de leur bonheur personnel. Pour se faire, tous les moyens sont bons, quitte à avoir recours aux marabouts et à la magie noire pour confectionner toutes sortes de grigris et d'amulettes dans le but de forcer des mariages ou d'attirer des hommes. Face à toutes ces pressions familiales et sociétales, la femme trouve un refuge dans le silence, car bien souvent, bien qu'ayant subi le même traitement dans le passé, des mères font subir les mêmes exactions à leurs filles en âge de se marier. « *La femme est doublement dans l'ombre* »⁸ car en plus des contraintes sociales, elle vit dans une société dite patriarcale où elle dépend de l'autre sexe (père, frère, mari, fils, etc.). L'ensemble des figures masculines ont un droit de regard et de décision sur les femmes et ce quel que soit leur âge. Leur condition de femmes africaines en fait des femmes de l'ombre murées dans le silence.

Le roman de Fatou Diome décrit une colonisation historiquement reconnue, celle de la France qui s'est achevée en 1960. S'en est suivi une sorte de colonisation mentale et monétaire, à travers le franc CFA, où la France est au centre de tous les intérêts chez les jeunes de Niodior. À leurs yeux, tout ce qui est enviable vient de la France. Ils ne conçoivent pas de futur ni d'avenir en dehors de cette France tant rêvée, idéalisée et magnifiée « Alors, sur l'île, même si on ne sait pas distinguer, sur une carte, la France du Pérou, on sait en revanche qu'elle rime franchement avec chance. » (P.53). Cette glorification et cet encensement de la France, toujours maîtresse en Afrique en général et au Sénégal en

⁸ SPIVAC, Gayatri Chakravorty, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Trad. Jérôme Vidal, Slovénie (UE), Éditions d'Amsterdam, 2009, p. 56.

particulier (via la mainmise économique), les freinent et les bloquent dans tout projet personnel qu'ils pourraient réaliser dans leur pays, ils se paralysent eux-mêmes sans s'en rendre compte, ils sont leur propre ennemi à l'amélioration et à l'évolution de leur situation car ils vivent dans le rêve d'un monde meilleur mais ailleurs.

Partir en France, à n'importe quel prix, devient une idée fixe à travers le temps, une fatalité pour ces jeunes et le football nourrit amplement cette idée. En devenant une obsession, le football se transforme en une sorte de rêve qui tourne au cauchemar pour des milliers de jeunes africains.

2. Étrangère ici et ailleurs

Salie, la protagoniste, parle de son sentiment d'être étrangère ici et ailleurs, elle raconte son calvaire pour réussir à s'intégrer en France mais aussi de la difficulté d'être acceptée même dans son pays lorsqu'elle y revient. En effet, désormais elle n'habite plus au Sénégal, elle y revient et de ce fait son statut a changé, elle devient la fille de la France pour les sénégalais tout en étant la fille du Sénégal voire même plus généralement l'africaine pour les français.

La discrimination s'installe partout dans le monde même dans les pays du tiers monde. Si en Europe, la couleur et l'origine de l'individu ne facilitent pas l'insertion, au Sénégal, l'intellectualité du citoyen le prive d'intégration totale à la société. « Cette société insulaire, même lorsqu'elle se laisse approcher, reste une structure monolithique impénétrable qui ne digère jamais les corps étrangers. » (p. 77). Étrangère dans son pays quand elle y vivait, faute de naissance légitime, elle devient doublement étrangère lorsqu'elle revient de cet ailleurs tant envié. « Je vais chez moi comme on va à l'étranger, car je suis devenue l'*autre* pour ceux que je continue à appeler les miens. » (p. 166). La protagoniste a du mal à constituer un sentiment d'appartenance à une société : ni à celle de ses origines ni à celle de son exil.

D'une manière générale, et en première approximation, on définit le *sentiment d'appartenance(s)* comme « la conscience individuelle de partager une (ou plusieurs) identité(s) collective(s) » et donc d'« appartenir à un ou (plusieurs) groupe(s) de référence » dont l'individu a intégré un certain nombre de traits identitaires (valeurs, modèles comportementaux et interprétatifs, emblèmes, imaginaire collectif, savoirs partagés, etc.)⁹

⁹ FERREOL, Gilles & JUCQUOIS, Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, ARMAND COLIN, 2003. P. 19.

Cette appartenance commence par la langue qui joue un rôle majeur. La langue permet à certaines relations de se constituer et à d'autres de se disloquer. Elle installe des modèles, des valeurs et des savoirs dans un groupe social dans lequel l'Autre est classé ou déclassé. L'individu a tendance à s'identifier par rapport à l'Autre. Vivre en communauté suppose une valorisation de l'échange et des traditions visant le respect des normes et de l'unité. Chose qui s'avère difficile quand la culture est de mise, sachant qu'elle comporte, une langue, des croyances, des coutumes, des habitudes, des lois, de la morale et de la connaissance, ainsi que toutes les autres dispositions acquises par les membres de la société. En d'autres termes, tout ce qui constitue l'identité de l'homme. Blanchot, dans son ouvrage *Après coup*, expose la figure de l'Étranger mis à l'épreuve comme Salie :

Vous apprendrez aussi qu'il n'est pas facile de cesser de l'être. Si vous regrettez votre pays, vous trouverez ici chaque jour plus de raisons de le regretter ; mais si vous parvenez à l'oublier et à aimer votre nouveau séjour, on vous renverra chez vous, où, dépaycé une fois de plus, vous recommencerez un nouvel exil¹⁰

La narratrice insiste dans *Le Ventre de l'Atlantique* sur le changement qui s'est effectué, ou qui tente de transparaître chez les différents gouvernements français mais qui ne touche en aucun cas le sort des démunis : « Quant à leur politique d'intégration, elle vaut tout au plus pour leur équipe nationale de football. *Blacks, Blancs, Beurs*, ce n'est qu'un slogan placardé sur leur vitrine mondiale, comme une mauvaise publicité » (p. 178). Pourtant avec tous ces arguments, Salie a du mal à faire comprendre à son frère et à ses camarades qu'il n'est pas évident de vivre en France, alors qu'elle même y vit. Ils ont le sentiment qu'elle cherche à les empêcher d'accéder à leurs rêves, qu'elle ne veut pas partager les richesses de la France, qu'elle se montre hypocrite.

Comment lui faire comprendre que je ne refusais pas de l'aider ? Que, pour avoir éprouvé la difficulté du parcours, je ne pouvais prendre sur moi d'être son guide vers sa Terre promise ? Je n'ai pas de bâton magique capable de fendre les flots, je n'ai qu'un stylo qui tente de frayer un chemin qu'il lui est impossible d'emprunter. Cependant, en m'opposant à sa volonté, qu'avais-je à lui proposer pour lui prouver que le salut reste possible hors de l'émigration ? Pour l'instant, il affrontait sa réalité de citoyen du tiers-monde, tandis que je suivais mon fil d'Ariane en France. (p. 211)

Le fil d'Ariane de la mythologie grecque qui a sauvé Thésée dans le labyrinthe représente la voie dans la littérature pour Salie, une voie qui l'a sauvée de l'indifférence et lui a donnée une place dans la société, une voie qui lui a permis d'écrire, de se raconter et de faire valoir la parole de milliers de femmes africaines. Les jeunes de Niodior vivent en perpétuelle

¹⁰ BLANCHOT, Maurice, *Après coup*, Paris. Minuit, 1989, Pp. 94-95

attente d'une occasion qui les propulse vers la France et leur fil d'Ariane s'annonce en l'image du football, l'image par excellence de la richesse et de la célébrité.

3. La mythification du football

Fatou Diome dans son roman est préoccupée par toute une génération qui pose son espoir dans un jeu d'équipe : le football qui est non seulement la seule distraction des jeunes mais le seul rêve qui ouvre la porte de la liberté et de la richesse dégageant un mythe à suivre. Freud estime que les mythes « sont très vraisemblablement des vestiges déformés de fantasmes de désir communs à des nations entières et qu'ils représentent les *rêves séculaires* de la jeune humanité. »¹¹

Le football résiste à travers le temps créant ainsi un mythe que Barthes introduit dans son ouvrage *Mythologies* comme une nature. Il affirme qu'on peut vivre « le mythe à la façon d'une histoire à la fois vraie et irréaliste [...] Nous sommes ici au principe même du mythe ; il transforme l'histoire en nature »¹². Le football dans l'imaginaire collectif du roman est synonyme d'émigration, de la France, de millionnaire, de belles épouses et de voitures puissantes, c'est surtout la désertion de la misère. Fouquet explique dans son article que :

Le thème de la pauvreté tout d'abord – et plus précisément le cantonnement des migrations internationales africaines aux seules analyses par les déterminants économiques, apparaît comme une manière de ne pas reconnaître la légitimité que l'attrait de l'Ailleurs occidental, exotique, (en tant qu'objet de désir ne traduisant pas nécessairement des stratégies de survie) exerce sur les populations du Sud.¹³

Fouquet montre que l'attrait de l'Ailleurs, en particulier de l'Occident, n'est associé qu'à l'aspect économique. La migration pour les africains est la voie vers le travail et l'amélioration de la situation financière. Les jeunes sénégalais du roman *Le Ventre de L'Atlantique* voient en la France le berceau du football, le travail le mieux payé et qui ne nécessite pas de diplômes.

Dès les premières pages du roman, Salie, une jeune auteure en France d'origine sénégalaise, introduit son intérêt pour le football, la Coupe d'Europe en particulier. Elle

¹¹ FREUD S., 1956 [1950], *La naissance de la psychanalyse. Lettres à Wilhelm Fliess, Notes et Plans* (1887-1902), publiés par M. Bonaparte, A. Freud & E. Kris. Paris, Presses Universitaires de France, Pp. 210- 211.

¹² BARTHES, R., (1957), *Mythologies*, Paris, Seuil, p. 202.

¹³ FOUQUET, T., (2007), IMAGINAIRES MIGRATOIRES ET EXPÉRIENCES MULTIPLES DE L'ALTÉRITÉ : UNE DIALECTIQUE ACTUELLE DU PROCHE ET DU LOINTAIN, *Presses de Sciences Po*, Vol 1, N° 41, pp. 83 à 98. P. 94. <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2007-1-page-83.htm>

n'était ni fan du jeu, ni des joueurs mais son intérêt se rapporte à ses origines, à son pays natal. Elle s'y intéresse pour faire un rapport détaillé à son frère coincé, bien malgré lui, sur un autre continent. « Je sais que je n'aurai pas vraiment des nouvelles du pays tant que je n'aurai pas livré ma dissertation sur le match » (p. 38)

Le rêve nourrit l'imagination de la génération qui espère déployer ses ailes et survoler les mers et les océans à la recherche de la liberté, de la prospérité et de la lumière de la célébrité. Quand un des immigrés découvre Salie sur l'écran de la télé, il s'empresse de raconter au village comment la sœur de Madické est devenue célèbre après la publication d'un roman. En effet, alors que dans tout le village, seule une famille possède une télévision, elle est considérée comme un objet de luxe. Le fait d'apparaître dans cette télévision revient à être riche et célèbre comme les footballeurs tant admirés par cette jeunesse.

Voilà donc pourquoi mon frère ne tenait plus en place. L'immigré qui lui avait rapporté ces nouvelles avait amplifié son espoir. Les stars multimillionnaires du football qu'il admire passent à la télé. Aucun doute dans son esprit : sa sœur vue à la télé, surtout en France, était forcément devenue riche. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire d'habiter dans le tiers-monde pour succomber à la magie des médias. (p.159).

Madické était décidé à partir à la rencontre de son idole Paolo Maldini et il était même prêt à se ruiner chez les marabouts pour se tracer un chemin vers la France, des marabouts qui selon la narratrice profitent des rêves des jeunes pour amplifier leurs espoirs dans un avenir meilleur ailleurs. Des marabouts, qui au passage, en profitent également pour s'enrichir au détriment de familles et de jeunes naïfs et crédules.

4. La solidarité sportive

La narratrice évoque aussi le but en or d'Henri Camara qui qualifie l'équipe du Sénégal en quart de finale de la Coupe du Monde en 2002. Une joie intense gagne tout un peuple marquant une solidarité identitaire le temps d'un jeu. Cette euphorie rapproche les supporters et atténue les animosités. Le temps d'une coupe du monde, le temps d'un match, la qualification d'une équipe ou une simple victoire anéantissent les problèmes économiques et politiques d'un pays. Tout un peuple se mobilise pour soutenir son équipe et plus rien ne compte, tous les problèmes se retrouvent gommés, effacés, oubliés, du moins pour un temps. Le football devient ainsi l'opium du peuple, un défouloir, une expression de liberté et l'inhibiteur de tous les maux d'une société.

Les lions de la Téranga vont en quart de finale de la Coupe du Monde ! Du jamais vu ! Confusion générale au salon, mêlée d'embrassades, chacun se jeta dans les bras à sa portée, Ndétare et le vieux pêcheur se retrouvèrent

l'un dans les bras de l'autre. Lorsqu'ils s'en rendirent compte, ils échangèrent un sourire gêné. L'homme de Barbès, surpris par la scène, fit mine de n'avoir rien vu et continua de s'extasier avec les jeunes. » (p. 237)

Cette victoire hisse le moral de la population et renforce l'idée « qu'à notre époque, le football est un gagne-pain de choix ; en fait, l'issue de secours idéale pour les enfants du tiers-monde. Mieux que le globe terrestre, le ballon rond permet à nos pays sous-développés d'arrêter un instant le regard fuyant de l'occident » (p. 240). Cette qualification fait oublier l'échec, l'humiliation, le racisme et les déceptions des immigrés. Il est maintenant prouvé dans le monde sportif qu'une équipe peut rendre au pays sa fierté. Nul acteur, nul musicien, nul prix Nobel, nul révolutionnaire ne serait à même de produire un tel effet sur tout un peuple dans un délai aussi court. Cet engouement pour ce sport national ne fait qu'intensifier les rêves et les espoirs des jeunes de Niodior.

L'euphorie ne dure que le temps d'une victoire car la Coupe du Monde gagnée par le Brésil rétablit l'ordre des choses selon Salie « La Coupe du Monde était terminée, l'ordre du monde n'avait pas changé. [...] une grande nation du football l'avait emporté, conformément aux pronostics ; le cours de l'Histoire, qui avait failli déraiser, retrouva sa trajectoire. » (p. 249). Ce phénomène sportif détient les esprits et les garde sous contrôle en réalisant les rêves de certains et en détruisant les espoirs des autres. « ... la pensée éveillée imprègne le mythe en permanence, même si la source "première" du récit et son sens latent procèdent de l'inconscient »¹⁴. Les lumières qui accompagnent les matchs activent l'inconscient et nourrissent la pensée éveillée. Le football devient dès lors un mythe grâce au rêve, collectif en l'occurrence, qui raconte les espoirs et les espérances. Il se dresse et se forme selon les désirs de chacun. La victoire d'une équipe, c'est le rêve des supporters qui se réalise. Le match achevé, les joueurs acclamés, les consciences s'éveillent, les problèmes resurgissent, l'euphorie générale quitte peu à peu les esprits. Néanmoins, cela n'empêche nullement les jeunes de rêver que leur vie est ailleurs, que leur sauveur c'est cette balle ronde qui les fait courir après une chimère atteignable que par une infime partie d'entre eux.

La construction mythique opère dans la pensée collective et l'expression du fantasme. Cette dernière se manifeste avec la transgression des interdits et l'oubli des jugements de valeur. Dans le roman de Fatou Diome la victoire lors d'un match de football crée une atmosphère de fête qui rassemble tout un peuple et fait abstraction de tant d'inégalités et

¹⁴ JUILLERAT, Bernard, Un mythe est-il un rêve collectif ?, *Topique*, N° 84, 2003/3, Pp. 33- 42, p. 37.

d'assujettissements. Ainsi les jeunes célèbrent non pas la victoire d'une équipe mais la réalisation de leur rêve et font abstraction de ce réveil qui risque d'être dur, décevant et plein de remords dans une vie future.

Conclusion

Fatou Diome, écrivaine franco-sénégalaise, aborde dans son roman *Le Ventre de l'Atlantique* des thèmes touchant à la situation de la femme, la misère, l'importance de la langue et la place du football au Sénégal. Elle raconte les espoirs et les rêves des jeunes de son village natal. Le football est au centre de ces rêves et la France est la voie qui permettra la réalisation de ce rêve.

La France est dans l'imaginaire collectif la source de richesse, elle est l'endroit où tout est possible, c'est le rêve américain de bon nombre d'africains. Cette image, Salie la protagoniste, a du mal à la changer. Révéler les complications rencontrées en France, n'a jamais dissuadé les jeunes à quitter leur pays. Ils trouvent dans le football une solution à tous leurs problèmes. Ils glorifient les joueurs, au point de devenir des dieux du ballon, les héros d'un peuple. Une représentation associée aux mythes mettant souvent en scène des créatures puissantes qui dégagent des énergies au service de la condition humaine.

Le football dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome est tel Morphée dans la mythologie grecque. Il hypnotise les fans et leur procure du rêve. Non pas les rêves durant le sommeil mais ces rêves éveillés qui sont parfois collectifs. Des rêves qui peuvent parfois mener à la perte des personnes, des rêves souvent inatteignables, des rêves qui vous isolent de la vraie vie jusqu'à ce qu'un jour vous finissiez après des années d'attente par en prendre conscience ou pas, mais il sera alors peut-être trop tard pour se montrer réaliste et tenter de trouver son bonheur dans le "ici" et non dans le "ailleurs".

La narratrice dans le roman pose une question qui demande réflexion dans ce passage : « Vaut-il mieux être un enfant avec des rêves et devenir un adulte qui sait gérer ses désillusions, ou être un enfant sans rêves et devenir un adulte agréablement surpris par ses succès occasionnels ? » (P. 189) Dans un sens faut-il décourager l'élan d'un jeune qui veut découvrir ou le laisser essayer une voie à ses risques et périls pour se construire et devenir adulte. Madické, le frère de Salie, a réussi à faire la différence entre le réel et l'irréel dans le mythe du football quand la situation financière s'est améliorée grâce à l'aide de sa sœur. Le football reste le rêve qui anime les esprits liant le Sud au Nord dégageant une joie démesurée à l'image de son emplacement. Le football « devient l'expression de la mondialisation ». Il représente dans l'imaginaire africain l'image par excellence de la liberté, de la richesse, de la reconnaissance et de la solidarité. Bien que des raisons économiques aient réussi à faire changer d'avis Madické, qu'en est-il de tous ces jeunes qui rêvent de liberté ? Des jeunes pour qui la liberté est inaccessible dans leurs pays. Combien d'hémorragies devra encore subir l'Afrique avant de

se rendre compte que l'argent n'est qu'une partie du problème et que la solution se trouve en grande partie dans la garantie des libertés humaines qui garantiront à leur tour une liberté économique. En effet, la garantie des libertés humaines des citoyens d'une nation passe par l'indépendance économique de cette même nation. Tant que l'Afrique, réservoir de richesses humaines et matérielles, demeurera sous le joug économique, culturel, idéologique etc... de ces nations colonisatrices dans l'âme par nécessité, ses chances d'émancipation demeureront vaines.

Références bibliographiques

- BARTHES, R. (1957), *Mythologies*, Paris, Seuil.
- BAUER, T. & FREDRIKSEN, A. (2012), LA LÉGENDE DU FOOTBALL : GEORGES HALDAS, PASSEUR D'ÉMOTIONS, *De Boeck Supérieur* | « Staps », Vol 1, N° 95, Pp. 7-21. <https://www.cairn.info/revue-staps-2012-1-page-7.htm>
- BENHAIMOUDA, M. (2008), Mythologie du roman policier algérien, *Synergies*, N°3, Pp. 61-74. P.64. <https://gerflint.fr/Base/Algerie3/benhaimouda.pdf>
- BLANCHOT, M. (1989), *Après coup*, Paris. Minuit.
- CALVINO, I. (1984), *La Machine littérature*, Paris, Seuil, p. 81-83 in : TOURSEL, N. & VASSEVIÈRE, J. (2015), *Littérature : textes théoriques et critiques*, Paris, Armand Colin.
- DIOME, F. (2003), *Le Ventre de L'Atlantique*, Paris, Anne Carrière.
- DURAND, G. (1992) [1969], *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, 11^e édition, Paris, Dunod. (première édition : Paris, BORDAS).
- DURVYE, C. (2007), *Le roman et ses personnages*, Paris, Ellipses Éditions Marketing S.A.
- FERREOL, G. & JUCQUOIS, G. (2003), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, ARMAND COLIN.
- FOUQUET, T. (2007), IMAGINAIRES MIGRATOIRES ET EXPÉRIENCES MULTIPLES DE L'ALTÉRITÉ : UNE DIALECTIQUE ACTUELLE DU PROCHE ET DU LOINTAIN, *Presses de Sciences Po*, Vol 1, N° 41, pp. 83 à 98. <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2007-1-page-83.htm>
- FREUD S., (1956) [1950], *La naissance de la psychanalyse. Lettres à Wilhelm Fliess, Notes et Plans (1887-1902)*, Publiés par M. Bonaparte, A. Freud & E. Kris. Paris, Presses Universitaires de France.

- JUIILLERAT, B. (2003/3), Un mythe est-il un rêve collectif ?, *Topique*, N° 84, Pp. 33- 42
- LAGAB, N. (2021), La littérature francophone africaine, une littérature mondiale en langue française. Le cas d'Alain Mabanckou, *Synergies Afrique des Grands Lacs* N° 10, Pp. 27-52. http://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs10/lagab.pdf
- MAZAURIC, C. & SOW, A. (2013), Littératures et migrations transafricaines. *Études littéraires africaines*, N°36, 7–16. <https://doi.org/10.7202/1026331ar>
- NSANGO, J. R. (2020) , Le roman postcolonial francophone et la refondation des imaginaires : les voix / voies féminines. *Voix plurielles*, Vol. 17, N°2, 109–125. <https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2604>
- SPIVAC, G. C. (2009), *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Trad. Jérôme Vidal, Slovénie (UE), Éditions d'Amsterdam.